

Blois

Rappelons simplement pour mémoire que du X au XIV siècle, les comtes de Blois érigèrent puis tinrent sur ce promontoire dominant d'un côté, un ravin et de l'autre la rive droite de la Loire, le premier château de Blois, siège du comté, que devaient agrandir à peu au fil de siècles leurs royaux successeurs. Propriété de la maison du comte au XIII siècle. Agrandie dans les dimensions du palais actuel. Elle présente ses courtines définitives, flanquées de trois tours au front du Nord, et d'une tour à l'angle Sud.

Quant à la célèbre salle des États du XIII siècle. Ces grands vaisseaux de deux nefes séparées par un bras elle s'élève déjà dans son état primitif au logis seigneurial de l'angle Nord.

En 1391, la forteresse sera vendue à Louis d'Orléans, frère de Charles VI, par le dernier comte de Blois.

La véritable histoire du château ne commencera pourtant qu'en 1440, avec le retour en ses murs de Charles le poète, Charles d'Orléans, qui fut retenu prisonnier 25 années durant à Londres, été capturé lors de la bataille d'Azincourt en 1415.

Ayant fait jeter bas toute la partie Sud-Est du château féodal, face à la Loire, il la reconstruisit dans le style gracieux du XV siècle, la gothique flamboyante. Ce sera l'aile Charles d'Orléans, élégant bâtiment alternant la pierre blanche et la brique adossé à la chapelle royale Saint-Calais, mais dont ne subsiste aujourd'hui que la moitié seulement, sur une galerie ouverte d'arcades en anse de panier surbaissées.

L'autre moitié de cet ensemble charmant sera stupidement démolie au XVII par Mansart en même temps que la nef de l'édification de l'énorme aile Gaston d'Orléans, ce monument de prétention affalé au milieu des grâces du château Renaissance.

Louis XII s'est installé à Blois dès 1498 et y transfère bientôt les chantiers alors en activité au château d'Amboise. Aussitôt débute la reconstruction sous la direction de Colin Biart de l'aile N-E du palais, l'actuel corps de logis Louis XII de l'entrée. À l'extérieur, le portique Louis XII sera surmonté d'une niche fabuleuse décorée de gâbles à fleurons et clanchetons, d'arcs festonnés, format l'écrin précieux en dentelle de pierre blanche tapissé de fleurs de lys, de la grande statue, queue du roi sculptée à l'époque par Guido Mazzoni.

De part et d'autre, du portail est de sa poterne, s'ouvrent les deux étages de baies disposées irrégulièrement, dans la façade gothique, comprenant deux balcons dont le balcon, de la chambre royale, à gauche.

Cette façade se caractérise par les bandeaux à moulures bouzantales de limitant les baies.

Une balustrade flamboyante court tout au long de sa corniche, à la base du cembelle ajouré de cinq lucarnes à gâbles sculptés. Cinq cheminées monumentales, décorées de motifs gothiques, jaillissent enfin au faîte du tout, très pentu. C'est dans ce corps de logis que trépassa le 9 janvier 1514, Anne de Bretagne reine de France.

En 1508, l'on procède à la consécration solennelle de la chapelle royale saint-calais, reconstruite dans le style flamboyant derrière l'aile Charles d'Orléans. Louis XII fera encore tracer au nord-ouest du château, de magnifiques jardins et des parterres, par Pacello Da Mercogliano venu lui aussi d'Amboise.

Pendant dix ans, jusqu'en 1515 François I réactivera les chantiers du château après la mort de Louis XII en 1515 en reconstruisant l'angle Nord-Ouest, dont les traieaux seront confiés à Jacques Sourdeau. Ce sera l'aile François I. Enclave entre la salle des États du XIII siècle et la future aile

XVII de Gaston d'Orléans le bâtisseur deviendra le chef d'œuvre de la gloire de Blais. La façade intervenue témoigne encore d'une continuité dans l'ordonnance architecturale à la française du gothique et la Renaissance avec ses trois étages de fenêtres à meneaux couronné d'une croûte sculptée des coquilles au dessus de laquelle s'ouvrent les belles écuries du comble.

Son fleuron, le grand escalier vis polygonal dressé en saillie jusqu'aux combles, dans une splendide cage à huit pans évidés entre ses contreforts d'angle verticaux au milieu du corps de logis, donne la mesure de la géniale conception de l'ensemble. Les cinq balcons formés par sa rampe hélicoïdale et sa terrasse supérieure à balustrade servaient jadis de tribunes à Cour un peu à l'image des terrasses de Chambord, et la rampe était si spacieuse, qu'un cavalier pouvait escalader ses marches, droit sur son palefroi.

En 1626, un siècle plus tard, débutera la dernière et la plus malheureuse des campagnes de travaux du château, avec l'érection de l'aile Gaston d'Orléans.

Mansart, chargé de cette besogne, abattra l'aile gothique Sud-Ouest, l'extrémité Ouest de l'aile.

François I, la moitié Sud de l'aile Charles d'Orléans et la nef de la chapelle royale.

Après ces démolitions, il érige l'aile Gaston d'Orléans, corps de bâtiment de trois étages avec un avant corps central formant cage d'escalier, flanqué de deux amorces d'ailes en retour d'équerre faisant saillie à l'extérieur, au dessus de la contrescarpe de l'enceinte des comtes de Blois.